

THÉRÈSE EN MILLE MORCEAUX

DE LYONEL TROUILLOT
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Avec
Thérèse - **Marie-Sohna Condé**
La petite et Thérèse A - **Aurélie Vérillon**
Mère - **Analia Perego**
Élise - **Mylène Wagram**
Jérôme - **Stéphane Czopek**
Jean et Salvador Haut la Main - **Jean-Baptiste Anoumon**

Assistant à la mise en scène - Yann de Graval
Scénographie - Michel Rose
Lumières - Léo van Cutsem
Régie plateau - Éric Proust
Régie générale - Lellia Chimento
Musique - Frantz Parry et Strasho Temelkovski
Son - Frantz Parry
Costumes - Anne Jonathan
Maquillage - Cathy Kuhn
Administration - Catherine Grisard

avec l'aimable participation de Eldé (voix off)
Décor réalisé aux ateliers de construction du CDNA
et de La Comédie de Saint-Etienne
Costumes réalisés avec l'aide de l'atelier couture
de La Comédie de Saint-Etienne

Remerciements à Dominique Guilbaud et la MC2,
scène nationale de Grenoble,
Gisèle Bastrenta, Jean-Jacques Barelli



Production : Compagnie Les Voisins du dessous
Coproduction : La Comédie de Saint-Étienne, CDN - Le Centre Dramatique National des Alpes
Avec l'aide à la création des textes dramatiques du Centre National du Théâtre
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'Appel à Projets Spectacle Vivant
et de l'ADAMI

Les voisins du dessous sont conventionnés par le ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes et
le Conseil Général de l'Isère et subventionnés par la Ville de Grenoble et la Région Rhône-Alpes.

GRANDE SALLE

REPRÉSENTATIONS DU 9 AU 13 MARS

HORAIRE : 20H

DURÉE : 2H



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques
sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévisibles avec les artistes,
le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

« On meurt tôt quand on a pour soi que ce qui nous précède »

DU ROMAN AU THÉÂTRE

Thérèse en mille morceaux, avant d'entraîner le lecteur dans la chair du livre, s'ouvre avec la simple description du départ d'une jeune femme vers une destinée inconnue à bord d'un autobus où elle a pris place. Thérèse Décatrel, fille, sœur, épouse, enfant du Cap haïtien s'en va.

C'est de ce « départ vers » dont il est question, de la qualité, de l'origine de ce mouvement vital dont le roman s'empare.

Thérèse s'en va, quitte un espace pour un autre. Mais il ne s'agit pas seulement ici de géographie et le voyage précèdera le départ. Thérèse, d'un espace à l'autre.

Le mouvement est simple. Ce qu'il convoque dans l'humain de désir, ce à quoi il oblige, les empêchements qu'il révèle, les contradictions auxquelles il soumet, le courage qu'il requiert, l'aliénation profonde à l'Histoire qui le fonde, le fait néanmoins apparaître comme la moins évidente et la plus admirable des possibilités humaines. Et c'est tout l'objet du livre.

Pour aller ailleurs, il faut d'abord faire le voyage.

Déplacer le regard, discuter le réel qui est nôtre, oser, au-delà de la plainte et de l'écrasement, renoncer au confort de la chose commune, à l'effacement dans la crainte est sans doute la plus vitale des sources, mais aussi la plus menacée dans l'être.

Il y avait, rassemblé dans ce récit, la possibilité d'approcher, de rentrer « en intelligence » avec ce qui nous désespère mais nous attache également dans l'immobilité, avec ce qui demande à vivre et nous effraie pourtant dans le mouvement.

Car ce qui donne et ordonne la vie est aussi ce qui tue, comme ce qui tue est aussi ce qui peut obliger la vie à se dégager.

« Que veux-tu que j'aime si ce n'est ce qui m'a été refusé ? »

D'où tenons-nous le courage de vivre ? C'est-à-dire d'imprimer un mouvement à ce qui est déjà écrit, déjà décidé, déjà mort alors ?

Tous les grands livres délivrent quelque chose de muet en nous.

Thérèse en mille morceaux offrait à la conscience comme à la chair, l'affection lucide et entêtée de son auteur pour ce qui semble toujours pouvoir avoir raison de la mort, en dépit des désordres, des ruptures, des souffrances, de la « crise » qu'il en advient. Voire des risques graves qu'on encourt.

Et au-delà de l'être intime, des désordres et des débats intérieurs de son héroïne, on devinait plus largement le moyen d'ausculter la nature même de l'oppression. Choisir un corps de femme pour tenter de la saisir c'était lui donner une « figure ».

« Marionnette ou marionnettiste, j'écris pour savoir de combien de Thérèse j'ai été le pantin »



© Jean-Pierre Maurin

Pour faire remonter à la surface les milles et une facettes de ce qu'il interroge, Lyonel Trouillot offre le corps de Thérèse à la contradiction, à toutes les contradictions. Thérèse est livrée à une sorte d'implosion intérieure où les différentes figures qui la composent ne lui révèlent soudain que sa disparition.

« Comme habitée par mille destinées incompatibles, je réalise qu'à mon insu quelque chose éloignait ma main droite de ma main gauche, interdisant à mes élans le moindre geste à l'unisson, qu'il fut de joie ou de colère. Mes pas s'arrêtaient à chaque virage ; ma tête, mon corps, mes rêves marchant comme un canard, chacun tirant mes ficelles dans des directions opposées. »

C'est autour de cette crise, d'une Thérèse brutalement hantée par une sorte de double d'elle-même, offerte presque malgré elle à ce qui cherche à vivre, que s'organise l'exploration sensible de ce « départ vers » qui ouvre le roman.

« Thérèse en mille morceaux, comme autant de fragments répondant à un même prénom ».

Thérèse, déroutée et déroutante pour son entourage, décide d'écrire « pour rassembler ses voix ». C'est cette voix intime et divisée qui, comme pas à pas, nous conduit dans l'intimité de sa confrontation contradictoire avec les personnages et les figures qui l'ont façonnée.

Pour se soulever face à l'oppression encore faut-il la reconnaître et la nommer...

Au centre de cette toile, qui tient de la toile d'araignée comme de la toile de peinture, Thérèse, désorientée, dessine le chemin...

« Sommes-nous autre chose que ce qui nous déborde, comme une contre-nature à nos vies officielles ! »

Pascale Henry

PASCALE HENRY

Avant d'aborder la mise en scène, puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales.

Elle fonde en 1989, la compagnie Les Voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteur en scène comme d'auteur.

« Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable. »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail. Tout comme son parcours artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français. Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la Maison de la Culture de Grenoble qui est à l'origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui CulturesFrance), le Théâtre de la Cité Internationale, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ou encore La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes.

Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (*Un Riche trois pauvres* de Louis Calaferte en Syrie, puis Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie, *Les Tristes Champs d'asphodèles* de Patrick Kermann en Espagne, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons en Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques notamment pour la création de *Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?*

Sa dernière création, *Entrée libre* – une installation théâtre-vidéo à partir de l'œuvre d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, créée en résidence aux Subsistances, Lyon 2009 – a été présentée au « Week-end ça Tchatche ! » et repris à la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble.

LYONEL TROUILLOT

Lyonel Trouillot est né en 1956 à Port-au-Prince, capitale d'Haïti. Il grandit dans une famille d'avocats, très tôt passionné par la littérature. Après des études de droit, il collabore à différents journaux et revues où il publie de nombreux poèmes et textes critiques. Membre actif du collectif NON qui s'est créé fin 2003 pour réclamer la fin du pouvoir d'Aristide, il est profondément engagé dans la reconstruction démocratique de son pays. Lyonel Trouillot appartient à cette minorité d'écrivains qui a choisi de ne pas s'exiler. Il vit et travaille toujours en Haïti. Professeur de littérature à l'Institut français et à l'Université Caraïbe, journaliste et co-fondateur des revues Lakansyel, Tèm et Langaj, toujours membre du Collectif de la revue Cahiers du vendredi et codirecteur de la collection, coprésident avec Dany Laferrière de l'association Etonnants-Voyageurs Haïti, il publie parallèlement une œuvre poétique et romanesque de première importance en créole et en français.

Questionnant sans cesse les thèmes du corps, du temps et de la dépossession, l'auteur de *Thérèse en mille morceaux* refuse tout ingrédient autobiographique pour se consacrer à « une littérature du regard, de l'effacement, attachée à la fiction de l'autre. Je suis le dictaphone de mes compatriotes, j'explore la tension entre le « je » et le « nous », je revendique à la fois le droit au rassemblement et à la fragmentation, je me sens proche des écrivains de la solitude de l'individu écrasé par un « nous » barbare, et en même temps de ceux qui voudraient fonder un « nous » communautaire, assurant liberté et bonheur à chacun. »

Dans son avant-dernier roman *L'amour avant que j'oublie*, il prend pour la première fois ses distances avec le contexte politique de son pays et livre un conte sur le langage et les relations amoureuses.

En France, tous ses livres sont édités chez Actes Sud.

Son dernier roman, *Yanvalou pour Charlie*, a obtenu le prix Wepler-Fondation La Poste 2009.



GRANDE SALLE



DU 17 AU 27 MARS 2010

CASIMIR ET CAROLINE

ÖDÖN VON HORVÁTH

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H

RELÂCHE : LUNDI



DU 30 MARS AU 8 AVRIL 2010

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

TENNESSEE WILLIAMS / RENÉ LOYON

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H

RELÂCHE : LUNDI

CÉLESTINE



CAHIER D'HISTOIRES

SAMEDI 13 MARS 14H30 ET 20H30



DU 16 AU 20 MARS 2010

YAACOB ET LEIDENTAL

HANOKH LEVIN / FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30



DU 24 MARS AU 3 AVRIL 2010

BAB ET SANE

RENÉ ZAHND / JEAN-YVES RUF

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30

RELÂCHE : LUNDI

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook

www.celestins-lyon.org

